

>>> Bouki et Malis ou Du bon usage de l'expérience

Le folklore haïtien est riche en contes. Mais parmi toutes ces histoires qui se racontent à la tombée de la nuit, celles de Bouki et de Malis¹ sont les plus prisées, des grands comme des petits. Est-ce à cause de leur réalisme ? Bouki étant la sempiternelle victime des ruses de Malis, leurs relations donnent la représentation des rapports d'un exploité et de son exploiteur et tracent ainsi un portrait satirique de la réalité haïtienne. Mais ces deux personnages sont en fait des allégories de la ruse et de la sottise car Bouki est l'éternel trompé et Malis, l'éternel trompeur. Les conteurs parlent d'ailleurs de Ti Malis. Et le diminutif Ti, bien loin de désigner d'abord une petite chose quelconque du personnage, sert au contraire, par antiphrase, comme augmentatif donc, à suggérer la grandeur de sa malice. D'un autre côté, on a pris l'habitude de s'imaginer Bouki comme un personnage affublé de grandes oreilles d'âne. Et si cela s'explique par le fait que l'âne est considéré, à tort ou à raison, comme stupide, et que Malis tourne toujours Bouki en bourrique, cela ne laisse pas de donner à leurs histoires, un air de conte animalier. Ainsi on peut dire que les histoires de Bouki et Malis réunissent les caractéristiques des trois grandes catégories de contes : réalistes, merveilleux et animaliers.

Mais c'est aussi par la richesse des interprétations auxquelles les contes de Bouki et Malis ont donné lieu qu'ils sont importants aux yeux des Haïtiens. Bien sûr, on peut y voir des variantes de thèmes universels traités sur tous les continents et depuis des temps immémoriaux. N'a-t-on pas rapproché les histoires de Bouki et de Malis de celles de Renart et d'Ysengrin ? À l'exemple du **Roman de Renart**, l'on a pu parler de **Roman de Bouki** et, comme pour les fabliaux du moyen-âge européen, on pourrait distinguer des cycles dans les contes de Bouki et Malis. Par contre d'autres ont plutôt vu dans ces récits haïtiens un

legs des contes africains, en particulier de ceux qui mettent en vedette Leuk le lièvre ou la hyène. Les Haïtiens qui sont des Africains transplantés en Amérique auraient donc resitué dans le cadre nouveau de leur vie les histoires que leurs ancêtres se contaient là-bas en Afrique.

L'explication qui semble trouver la plus grande audience est cependant celle qui veut voir dans

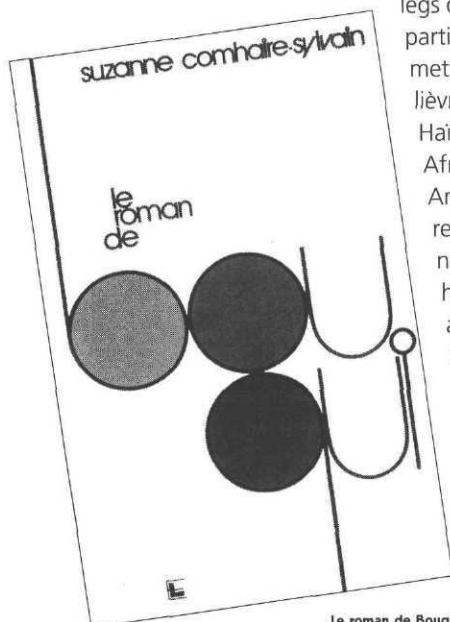
ces contes une version transposée des luttes sociales qui traversent l'Histoire d'Haïti depuis ses débuts. Bouki et Malis sont manifestement des paysans, comme le sont la plupart des Haïtiens. Et pour peu qu'on se les représente l'un, Bouki, comme un nègre noir de peau, et l'autre, Malis, comme un nègre rougeaud, un chabin, un grimaud ou un mulâtre comme on dit en Haïti, ils seraient les symboles des deux classes sociales qui s'affrontaient déjà en Haïti, à l'époque coloniale, et qui ont continué à lutter après l'indépendance. Selon une telle représentation, Haïti serait un pays coupé en deux : des noirs et des clairs, des paysans et des citadins et finalement des dominés et des dominants dont Bouki, l'éternel trompé, et Malis, l'éternel trompeur, symboliseraient l'affrontement.

Ces diverses interprétations contiennent sans doute une part de vérité et offrent des pistes intéressantes pour la réflexion. Mais elles demeurent insuffisantes pour l'interprétation du contenu de ces contes et ne nous éclairent pas beaucoup sur leur forme, ce par quoi leur portée n'est plus simplement locale mais universelle.

Bouki et Malis vendent leur mère

Le *Roman de Bouki* étant organisé en cycles on a l'embaras du choix s'il faut choisir une histoire particulière à raconter. Cet embaras augmente si on se laisse trop prendre au jeu des péripéties de l'action de ces contes, action à la limite fort simple, puisqu'elle se ramène invariablement à un piège que Malis tend à Bouki. Et celui-ci d'une manière tout aussi invariable se laisse prendre aux propos de Malis parce que ce dernier, à chaque fois, fait miroiter à ses yeux la possibilité d'assouvir une goinfrerie sans égale et une convoitise démesurée. Or Bouki est trop aveuglé par ces deux défauts pour que surgisse en son esprit quelque étincelle de générosité, de bon sens ou simplement de prudence. Il donne tête baissée dans tous les plans de Malis sitôt que celui-ci lui laisse entrevoir la possibilité de satisfaire ce que nous appellerons finalement son égoïsme puisqu'il ne songe qu'à lui-même, à son ventre, à ce qu'il peut acquérir ou accumuler, sans se soucier des moyens ou des conséquences.

Le scénario peut donc varier quelque peu, selon le mauvais coup proposé par Malis, mais pour peu que Bouki y voie une possibilité de tirer un avantage, il acquiescera sans se poser plus de questions. Or c'est ce que Malis sait et qu'il exploite à chaque fois, à son avantage bien sûr mais le plus souvent au détriment de Bouki qui se retrouve ainsi toujours roulé, n'ayant rien recueilli de ses efforts et souvent même subissant tout seul la punition pour un coup pendable conçu par Malis.



Le roman de Bouki, Éditions Leméac, 1973.

1 L'orthographe de "Bouki" et "Malis" varie selon la langue utilisée (créole ou français).

C'est ce qu'illustre fort bien l'histoire qui nous raconte comment un jour Bouki et Malis décidèrent d'aller vendre leurs mères au marché.

"Une grande famine s'était abattue sur le pays. On ne voyait ici et là que de pauvres hères squelettiques qui n'ayant même plus la force de marcher, arrivaient à peine à tendre la main pour mendier un peu de nourriture. En vain puisque plus personne ne pouvait récolter et donc n'avait de provisions. Bouki que sa goinfrerie bien connue avait doté d'un tour de taille imposant et de grosses bajoues n'était plus que l'ombre de lui-même. Il souffrait doublement de n'avoir rien à se mettre sous la dent, lui qui d'ordinaire prenait des bouchées doubles et s'empiffrait sans arrêt.

Le voyant étendu, l'air désespéré et ruminant de sombres pensées, Malis pensa qu'il était mûr pour accepter de participer à n'importe quelle aventure qui lui donnerait l'espoir d'avoir quelque chose à se mettre sous la dent. Il lui fit donc l'étonnante proposition d'aller vendre leur mère au marché. Sur le coup, Bouki en resta interloqué. Mais quand Malis lui fit comprendre le double avantage d'une telle affaire : tirer un bon profit en se débarrassant des deux vieilles et faire l'économie de deux bouches inutiles, il se laissa vite convaincre.

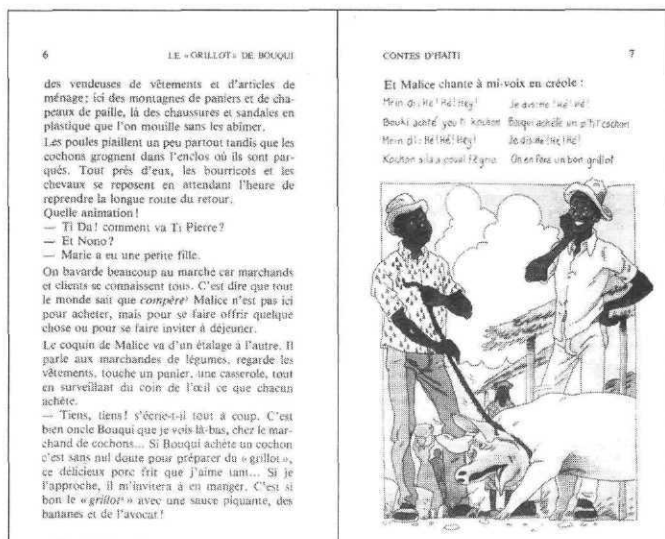
Et voilà nos deux compères en route pour le marché du village voisin. Afin de s'assurer que sa mère qui refusait de se laisser faire ne lui échappât, Bouki la tenait solidement en laisse. La mère de Malis, par contre, toute guillerette, accompagnait son fils, de bon gré, semble-t-il, sans la corde au cou. C'est qu'elle s'était, elle-même, de son plein gré, aux dires de Malis, portée volontaire.

Arrivés sur les lieux, nos deux compères trouvèrent vite un acheteur qui paya le prix convenu. Mais au moment où, ayant saisi la corde qui attachait la mère de Bouki, il se dirigeait vers la mère de Malis, celle-ci, selon un plan préparé de concert avec son fils, prit ses jambes à son cou. Et quand l'acheteur voulut se retourner vers Malis, celui-ci aussi avait déjà déguerpi. Bouki fut obligé de rembourser la part versée à Malis et retourna donc les mains vides chez lui.

Malis alla cacher sa mère bien loin de la vue de tous et ne reparut que quand il fut assuré que Bouki, selon sa bêtise coutumière, était de nouveau prêt à gober toutes les explications qu'il lui fournirait".

Du bon usage de l'expérience

Les aventures de Bouki et de Malis répètent le même schéma : celui d'un trompé toujours victime du même trompeur. Bouki fait manifestement preuve d'inexpérience face à un Malis non seulement rusé mais expérimenté dans l'exercice de sa ruse. Bouki n'a guère de mémoire et on



Odette Roy Fombrun ; ill. C. Vicini. "Le grillot de Bouki" in : Contes d'Haïti. Nathan, 1985.

peut se demander pourquoi, d'une histoire à l'autre, il n'apprend rien de sa propre condition de manipulé ni du comportement manipulateur de Malis. C'est là sans doute l'une des significations profondes de toutes ces histoires qui tournent Bouki en dérision. Leur répétition n'est accumulée d'expérience que pour Malis.

On peut penser qu'en parlant ainsi, j'exagère, si même je ne commets pas un contre-sens, à exiger d'un personnage de conte qu'il ait une conscience extérieure à sa situation. Mais si j'accuse Bouki de ne pas faire usage de son expérience, c'est pour attirer l'attention sur l'inconscience du personnage et, par opposition, sur la conscience critique qu'a Malis d'abord des défauts de Bouki, ensuite de ses rapports avec lui et finalement de sa propre condition. Il prend une distance critique par rapport aux actes qu'il commet et sur ceux qu'il fait commettre à son compagnon. Malis prend donc toute la mesure du personnage de Bouki, de la facilité de le convaincre de ce qu'il veut lui faire faire alors que Bouki croit à tout ce que son compagnon lui dit. Malis use de son expérience, ce qui est certes une preuve de son intelligence des êtres et des choses, mais aussi de sa mémoire critique.

Car il ne s'agit pas seulement de se distancier d'un point de vue spatial en considérant de loin les choses ou les êtres. Il faut le faire temporellement aussi de façon à sortir du présent pour situer son action en fonction du passé et du futur. Et c'est ce que fait Malis par rapport à sa mère. Bouki manifestement n'a aucune mémoire. Il vit uniquement dans le présent. Un présent fort limité d'ailleurs puisque borné par ses seuls appétits physiques. Il est donc collé au sens premier des mots qu'il entend, ne cherche pas à les sonder dans leurs sens profonds et permanents et sans doute ne le peut pas. Il ne peut se représenter leurs conséquences pour lui ou pour ses proches. Il est collé au moment présent d'une représentation toute subjective et sans projection des choses.

On s'en rend compte à considérer les divers sens, très réels et actuels, que peut prendre cette histoire à la limite invraisemblable, à force d'être scabreuse, de ces deux fils allant vendre leurs mères. On n'aurait cependant qu'à rapprocher ce récit des innombrables chansons où les poètes haïtiens parlent d'Haïti comme d'une mère, pour se dire que si c'est là un idéal, la réalité, elle, serait que bon nombre d'Haïtiens, à l'égard d'Haïti, se conduisent comme Bouki à l'égard de sa mère. Mais débordant le cas d'Haïti, on peut dire que depuis toujours le trafic des êtres humains, qu'il s'agisse hier d'Africains traînés en esclavage dans les Amériques ou aujourd'hui de ces hommes et de ces femmes de toutes provenances que des passeurs transportent d'un pays à l'autre ou encore de ces employeurs sans scrupule qui font travailler des enfants, nous vendons sans honte nos frères, nos sœurs, nos enfants et nos parents.

Certes Malis est rusé, il est même cynique et il ne pousse pas la générosité jusqu'à prendre en considération le sort de la mère d'autrui (au fait Bouki et Malis sont parents puisqu'ils s'appellent oncle et neveu !). Il fait cependant preuve de piété filiale à l'égard de sa mère. Au moins il n'est pas un fils ingrat. Son égoïsme n'est ni aveugle ni sans limite. La leçon de morale que donne cette histoire peut sembler assez primaire mais quand l'adage créole dit : "Chak koukou klere pou je li" (À chacun de veiller à ses besoins), ne s'agit-il pas de ce commencement de charité dont on dit qu'elle commence précisément par soi ?

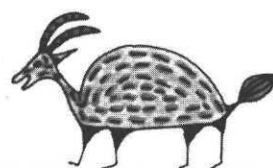
Les contes, comme le prouve cette histoire où "Bouki et Malis vendent leur mère", donnent des leçons de vie qui pour être d'un pragmatisme très terre-à-terre, ne sont pas forcément schématiques et stéréotypées. Elles sont plus complexes et profondes qu'il n'y paraît d'abord.

Mais une leçon n'est-elle pas donnée précisément pour être étudiée ? Il n'est pas davantage permis à un fils de vendre sa mère qu'à un citoyen de vendre son pays, sa mère patrie, ou tout simplement à un être humain de vendre son semblable qu'il devrait considérer comme son frère. Ceux qui le font, nous devrions le savoir d'expérience, s'ils nous poussent à le faire avec nos frères, se gardent bien d'en faire de même dans leur propre famille. C'est là une leçon non pas seulement de morale mais d'expérience.

Si cette histoire ne réhabilite pas entièrement Malis à nos yeux, elle nous fait tout de même comprendre que même chez ceux dont nous condamnons les actes, il y a parfois, pour nous, de quoi apprendre à mieux agir nous-mêmes. Car c'est souvent dans nos propres défauts que les défauts des autres trouvent de quoi s'alimenter. L'expérience est une intelligence et une mémoire, une distance critique à l'égard des choses et des êtres, y compris de nous-mêmes.

Maximilien Laroche

Professeur de littérature à l'Université Laval, à Québec (Canada),
auteur de nombreux essais sur la littérature et le conte haïtien



>>> Le passage du conte au livre

La culture orale haïtienne a été depuis le début de ma carrière la source principale de mon inspiration et mon objectif premier était de la valoriser et de la faire connaître.

Haïti est une des îles phare du bassin de la Caraïbe. Elle a été la première à marquer un pas décisif dans le processus de la décolonisation en s'affranchissant de la domination de la France. A la suite d'une guerre d'indépendance qui lui donnera naissance en 1804, la République d'Haïti se substituera à la riche colonie française de Saint-Domingue. Cette guerre sera menée par des nègres et des mulâtres libres, des esclaves marrons¹ et des esclaves. Tous nés ou descendants de nègres, déportés d'Afrique comme une marchandise sous le nom de "Bois d'Ebène" à l'époque du "commerce triangulaire"², qui se poursuivra illégalement jusqu'à la fin du XIX^e siècle, au delà de l'abolition. La population d'Haïti qui partage le territoire de l'île avec la

République Dominicaine, est en majorité noire. Sa culture est fortement influencée par des apports africains et européens, sans oublier la part amérindienne des premiers habitants exterminés par les conquérants.

Le peuple haïtien est profondément mystique. Il croit en un dieu unique fort éloigné de lui avec qui il peut communiquer par l'intermédiaire de saints nommés lwas qui, nés en terre africaine ou en Haïti, les protègent, les accompagnent, les "possèdent", moyennant offrandes et respect. Les religions officielles, catholique et vodou, sont pratiquées l'une et l'autre dans une alchimie singulière et propre à cette terre.

Si André Malraux a écrit qu'Haïti était "le seul pays de peintres au monde", c'est qu'en vérité il y a sur cette terre une floraison de peintres du "merveilleux" pour citer Jean Marie Drot, sans oublier de parler des artistes qui sculptent des tôles récupérées, les Bos Metal³, des brodeurs

¹ Esclaves en fuite qui vivent dans les bois, hors du système esclavagiste. "Marron" est une altération de l'hispano-américain "cimarron", bétail fugitif.

² Traite des noirs entre le triangle : Europe - Afrique - Amérique.

³ Spécialiste de l'art du métal. ("Bos", de l'anglais "boss", est passé dans le français d'Haïti).